

[Texte]

employer groups in these industries. The entire compliance policy relative to the implementation of the code has been revised with a major focus on education, the promotion of prevention as opposed to the *ex post facto* correction, recognizing that it really is through the attack of the problem before it creates fatalities or serious injuries that performance is best undertaken.

I could go on at some length with respect to special initiatives in the grain sector, in the mining, in the transportation. I am illustrating by way of policy adjustments, administrative procedures, targeted high-risk industries, initiatives of the sort just mentioned.

Mr. Wenman: I think it is appropriate that prevention programs are established—and I would encourage those programs wherever we could—and that you have tightened up on compliance. But it is my understanding that there is a greater frequency of audit in the banks than in the mines, and the Auditor General's specific criticism was related to follow-up.

Now, do labour affairs officers conduct regular follow-up visits to ensure that previously identified safety hazards have been corrected? Is there a program to that effect initiated? It is one thing to criticize and to say something should be corrected. Is it checked?

Mrs. Porteous: The first point is that we were in no way in disagreement with the general observations made by the Auditor General. They were valid, and in many respects, the follow-up was not as adequate as it should be. Much of that, as the deputy referred to earlier, has been corrected. I want to repeat, though, that it is my conviction that their prevention is key and that we will not see a reversal in the high rate of industrial accidents until we have a much more successful prevention program. The second key is the recognition on the part of the employer and the employee of their responsibility in the workplace for safety.

So I would not want to lead you into believing that the regulatory activities, which are our business, including follow-up, will ever correct the social and economic costs referred to earlier by the Minister nearly as effectively as will the assumption of responsibility in the workplace by employers and employees themselves. Our job is to ensure that those safe work practices by the employees and the employers are in place and to ensure that follow-up, in fact, is undertaken where it is evident that those practices and procedures are not observed.

Mr. Wenman: It has been suggested that certain industries which have low-frequency rates receive more inspections than industries with higher rates and that perhaps the department may be treading cautiously in those areas where they in fact should be proceeding aggressively. Is that just a supposition, or is that in fact a reality?

Mrs. Porteous: I do not believe that to be the case. With respect to our regional people, where there are limitations on follow-up or program inspections, I believe it is because of resource difficulties. Hence, the importance of the workplace

[Traduction]

aux employeurs et aux employés de ces industries. La politique en matière d'application du code a fait l'objet d'une révision; on a mis l'accent sur l'éducation, la sensibilisation à la prévention, par opposition à des mesures de correction prises après le fait; on reconnaît que c'est en s'attaquant au problème avant qu'il ne provoque des accidents mortels ou des blessures graves que l'on peut améliorer le rendement.

Je pourrais discourir longuement sur les mesures spéciales prises dans le domaine des céréales, des mines et des transports. Je vous donne des exemples de mesures qui ont été prises, par le biais de rajustements de politiques, de procédures administratives, et de la désignation d'industries comportant des risques élevés.

M. Wenman: À mon avis, il faut encourager la création de programmes de prévention; je suis heureux de savoir que vous mettez l'accent sur l'application de la loi et des règlements. Mais si je comprends bien, on fait plus souvent des vérifications dans les banques que dans les mines; les critiques précises formulées par le vérificateur général portaient sur les visites de suivi ou de rappel.

Or, les agents des affaires du travail effectuent-ils des visites de suivi périodiques pour s'assurer que l'on a apporté des mesures correctives aux dangers qui ont été décelés? A-t-on créé un programme pour assurer cela? On a beau critiquer ou faire des recommandations, mais y a-t-on donné suite?

Mme Porteous: Tout d'abord, je tiens à souligner que nous ne nous sommes absolument pas opposés aux observations formulées par le vérificateur général. Il avait raison: dans bien des cas, le suivi donné n'était pas suffisant. Comme l'a dit précédemment le sous-ministre, on a largement remédié à la situation. Pourtant, je tiens à répéter une chose: je suis convaincu que la solution clé du problème réside dans les programmes de prévention, sans lesquels on ne réduira pas le taux élevé des accidents industriels. Deuxièmement, il faut que l'employeur et l'employé reconnaissent leur part de responsabilité en matière de sécurité.

Je ne veux donc pas vous leurrer: le ministre a parlé des coûts économiques et sociaux en cause; à mon avis, les mesures réglementaires, y compris les visites de suivi, qui relèvent de nous, ne réussiront pas à renverser la tendance d'une façon aussi efficace que si les employeurs et les employés eux-mêmes acceptaient une partie de la responsabilité en matière de sécurité en milieu de travail. Notre travail consiste à prévoir ces mesures de sécurité à l'intention des employés et des employeurs et d'effectuer des visites de suivi dans les cas où ces mesures ou ces procédures ne sont pas observées.

M. Wenman: On a dit que certaines industries où le taux d'accident est moins élevé font l'objet d'inspections plus nombreuses que celles où les taux sont plus élevés; se pourrait-il que le ministère montre moins de vigilance dans les secteurs où il devrait plutôt faire preuve de dynamisme? Cette déclaration est-elle près de la réalité?

Mme Porteous: Je ne le crois pas. Si les employés de nos bureaux régionaux ne peuvent pas assurer toutes les visites de suivi ou les inspections voulues, c'est à cause d'un manque de ressources. Voilà pourquoi il est important que les employeurs